

Une pédagogue de chez nous : Alice Descoedres

Autor(en): **Fert, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Lehrerinnenzeitung**

Band (Jahr): **62 (1957-1958)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-316752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une pédagogue de chez nous: Alice Descœudres

On ne peut évoquer l'histoire des classes spéciales genevoises sans que l'image d'Alice Descœudres s'impose immédiatement. Elle nous a montré le chemin et elle continue à nous inspirer. Ce qu'elle a écrit et dit au sujet des enfants handicapés intellectuellement est toujours valable même si les méthodes ont évolué. Nous nous efforçons de travailler selon son esprit qui toujours fut empreint de l'amour et du respect de l'enfant, de la certitude que, si nous apportons beaucoup à nos petits arriérés, eux-mêmes nous offrent des possibilités d'enrichissement et de perfectionnement. Chacun d'eux possède des dons que nous avons le devoir de faire surgir et d'exploiter.

Née en 1877 à la Côte-aux-Fées, Alice Descœudres fait son école primaire à Couvet où son père est pasteur. Ses deux frères, actuellement décédés, étaient l'un médecin, l'autre pharmacien. Elle-même poursuit ses études secondaires à Genève où elle obtient un diplôme de la section pédagogique. Elle est d'abord institutrice dans une école privée où elle reste quelque dix années; elle s'occupe alors d'enfants intelligents qu'il s'agit de préparer à l'entrée au Collège. Après un stage à Bruxelles chez M. Decroly, elle obtient la direction d'une classe d'enfants arriérés à l'école de la rue Ferdinand-Hodler. Pendant 25 ans, elle consacre le meilleur d'elle-même à de nombreuses volées d'enfants arriérés et souvent difficiles avec lesquels, grâce à son intelligence, à sa connaissance de la psychologie infantine, elle fait des miracles. Elle les éduque, les instruit par tous les moyens, s'efforce de leur donner une vie scolaire normale, crée un matériel ingénieux adapté à chacun. Rien ne l'arrête; elle organise pour ses élèves des promenades, des visites, des voyages. Elle suscite le dévouement et l'intérêt de nombreuses personnalités, elle forme des éducatrices de valeur. Dès 1911, elle est chargée d'un cours sur l'éducation des arriérés à l'Institut des sciences de l'éducation, poste qu'elle occupera avec distinction jusqu'en 1945.

En 1933, le Patronage en faveur des enfants arriérés qu'elle a inspiré et dont elle s'occupe activement, reçoit un don important qui lui permet la création d'un Foyer pour enfants arriérés, maison souhaitée depuis longtemps qui permet enfin d'accueillir des enfants trop handicapés pour suivre une classe ou des enfants arriérés dont la situation familiale est difficile. Alice Descœudres en accepte la direction pédagogique et s'installe à Onex, dans la campagne genevoise. Pendant quatre ans, elle dirige cette maison et en confie ensuite la direction à une institutrice de classe spéciale, M^{lle} Hélène Reymond qui fut aussi une de ses étudiantes.

Si l'on évoque la vie d'Alice Descœudres, il est bien insuffisant de parler de son activité dans le cadre de l'école, du Foyer ou de son enseignement à l'Institut des sciences de l'éducation. Toute sa vie est jalonnée d'activités sociales, éducatives, dont l'énumération prouve son éclectisme et sa largeur de vue: aucun problème humain ne la laisse indifférente, elle doit se dévouer, payer de sa personne, s'enthousiasmer pour une idée, une œuvre: c'est tour à tour la suppression des taudis, la suppression des maisons de tolérance, le suffrage féminin, le service civil, les objecteurs de conscience. Elle s'affirme pacifiste convaincue et disciple de Gandhi. Elle fonde la société des maîtres abstinents, elle trouve aussi du temps pour de nombreux voyages d'études au Danemark, en Autriche, en France. Elle visite régulièrement des institutions charitables à Mulhouse, à Colmar, à Lausanne, à Malvilliers.

Tant que sa santé le lui permet, elle se rend régulièrement dans des classes spéciales et consacre ses mercredis au Foyer. Les enfants attendent tous ce jour avec impatience, l'accueillent avec des cris de joie. Chacun se souvient de l'arrivée de «Tante Alice», les bras chargés de fleurs et le sac lourd d'une quantité de menus trésors des-

tinés à l'un ou à l'autre de ses amis. Et ceux-ci sont nombreux: l'employé de tram, le marchand de journaux, une maman qui passe, un petit enfant qui lui sourit. Pour chacun elle trouve un mot aimable, elle puise dans le merveilleux sac et en sort de minuscules bouquets, des pommes, des branches qui prolongent son sourire.

Dans sa calme petite ville de Bevaix, Alice Descœudres, malgré l'immobilité qui lui est imposée, continue à lire, à penser, à correspondre avec ses nombreux amis. Nous souhaitons qu'elle sente de loin toute l'affection de ceux qui ont eu le privilège de la côtoyer et de ceux qui continuent son œuvre.

M. Fert

In memoria di Maria Boschetti-Alberti

In una giornata uggiosa e fredda come di tardo autunno — eppure già San Provino aveva avuto la sua sagra — ho voluto ritrovare nella casa silenziosa e chiara che fu sua, il volto e lo spirito della maestra Maria Boschetti-Alberti. Chi m'accoglie con cordiale semplicità, ha vissuto lungamente con la maestra; le è stata vicinissima negli anni del suo doloroso tramonto, ed ora ne custodisce con devozione filiale la casa e le cose. Evocata da un lieve gesto affettuoso, rivedo viva l'immagine che gli anni non hanno offuscato nella mia memoria: gli occhi vivi di intelligenza, il sorriso luminoso, sovente soffuso di sottile arguzia. Così l'avevo conosciuta una trentina d'anni or sono, nella pienezza della sua feconda maturità spirituale, quando, superate le frontiere del nostro paese, l'opera della maestra ticinese accoglieva consensi vivissimi fra i più insigni pedagogisti e uomini di scuola d'Europa e del mondo.

La gentile che m'accoglie mi porge tre volumetti e un fascio di lettere. Riconosco i libri: *Il diario di Muzzano*, *La scuola serena di Agno* e *L'école sereine* con prefazione di Adolfo Ferrière. Li rileggerò nella quiete della mia casa e vi ritroverò la storia di quella che fu — a Muzzano dal 1916 al 1924 e ad Agno dal 1924 al 1946 — non soltanto una arditissima innovazione pedagogico-didattica, ma la testimonianza di una vita intera spesa giorno per giorno al servizio di un alto ideale.

Maria Boschetti-Alberti nacque a Montevideo, dove i suoi genitori erano emigrati, il 23 dicembre 1884, e rientrò in patria all'età di quattro anni. Conseguì la patente di insegnante alla scuola magistrale dell'Istituto di Santa Caterina in Locarno, e aveva quattordici anni. A Neggio, dove Ella insegnò nei primissimi tempi della sua carriera, una mia conoscente la ebbe maestra nella prima classe elementare e sempre la ricordò così: una svelta figura d'adolescente con due grandi occhi neri e delle bellissime trecce. Ho sempre pensato che la maestra Boschetti-Alberti sia rimasta per tutti i cinquantun anni nei quali insegnò, ragazza fra i ragazzi: chè soltanto chi resta fanciullo conosce e ama nel modo migliore i fanciulli. Entusiasmo, fede, freschezza di spirito e amore vivissimo per le creature a lei affidate resero possibile l'attuazione della *Scuola serena*. Di questa, la maestra scrisse: «La scuola serena è una creazione del grande cuore del Lombardo-Radice. Non ho la pretesa di credere di aver ben compreso tutto l'alto pensiero del maestro.» Ma io rileggo alcune delle molte lettere che il grande pedagogista italiano le indirizzò e vi trovo queste espressioni: «Dei buoni frutti della Sua opera, Lei deve ringraziare se stessa, per la fiducia che ha nei fanciulli. Attendo con impazienza i lavori dei ragazzi per studiarli.»

Con la stessa commozione rileggo lo scritto con il quale in data 7 gennaio 1917, l'Ispettore scolastico del terzo circondario, prof. Monti «si permette di vivamente raccomandare alle onorevoli Autorità scolastiche della città di Milano, la signorina maestra Maria Alberti di Bedigliora (Ticino), insegnante nelle scuole di Muzzano (Lugano) che si reca costì per perfezionare la propria coltura didattica e pedagogica, frequentando